

33<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Joseph

Livre du prophète Malachie 3, 19-20a

Psaume 97

2<sup>e</sup> lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 3, 7-12

Évangile de Jésus Christ selon Luc 21, 5-19

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

16 novembre 2025

« *L'apocalypse ou le jour du Seigneur* »

En relisant cette page d'Évangile, une anecdote m'est revenue. Il y a quelques années, à Paris, je croisais presque chaque jour un monsieur qui vendait un journal, sur le chemin entre le lycée des Francs Bourgeois et Saint-Gervais. Il savait très bien que je ne lui achèterais rien, mais nous échangeons quelques mots. J'aimais ce bref moment : cet homme respirait la sympathie. Un jour où je pressais le pas, il m'interpella en brandissant son journal : « Tiens, toutes les misères du monde... »

Et en y repensant aujourd'hui, quand j'ouvre le journal, j'ai envie de me dire : rien n'a vraiment changé. L'histoire semble tourner en boucle.

---

Que faire alors de la prophétie de Malachie ? Elle annonçait un bouleversement radical : « *Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise...* » (Ml 3, 19) Un jour où le mal serait déraciné, brûlé jusqu'à la racine.

Or ce jour semble ne jamais arriver. Les racines du mal sont toujours là, profondes, sournoises, parfois extrêmement vigoureuses. Les tensions internationales s'exacerbent, les nations exhibent leurs armes comme de sombres présages, et la violence continue de déchirer tant de peuples et de familles.

Jésus, dans l'Évangile, parle de nations qui s'affrontent, de tremblements de terre, de famines, d'épidémies, de signes effrayants... Parlait-il de notre époque ? Je n'en suis pas si sûr. Si nous regardons bien, chaque génération pourrait dire la même chose. Notre temps n'est pas pire que ceux qui l'ont précédé. Et même les explosions nucléaires du XX<sup>e</sup> siècle, ces feux « *brûlant comme la fournaise* » qui voulaient tout changer, n'ont finalement pas éradiqué la violence sur terre, et encore moins transformé le fond du cœur humain.

Dès lors, comment tenir ensemble la promesse du prophète Malachie d'un jour qui « *apportera la guérison* » et l'expérience d'un monde qui n'en finit pas de souffrir ?

---

C'est ici que la venue du Christ éclaire notre question. En devenant l'un de nous, en prenant chair de notre chair, Jésus n'a pas inauguré, ni provoqué un grand cataclysme extérieur. Il a ouvert la voie pour vivre une transformation intérieure. Il a montré le chemin qui conduit à la Vie parce qu'il est lui-même le chemin de Vie.

Regardons les premières communautés chrétiennes. À la suite des apôtres, tant d'hommes et de femmes se sont laissé guider par la Parole, fortifier par l'Esprit. Ils ont suivi le Christ avec zèle. Et si Paul nous laissait comprendre que certains s'adonnaient à l'oisiveté, il exhortait ces derniers à se bouger ! Chaque jour est un jour que Dieu nous donne : un jour pour aimer comme Jésus a aimé, pour servir son prochain, pour choisir la paix, pour accueillir sa guérison.

Ils ont aussi connu les persécutions annoncées par Jésus : « *on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom.* » Et pourtant, siècle après siècle, les martyrs ont témoigné qu'un autre feu brûlait en eux : le feu de l'amour, plus fort que la haine ; le feu de l'espérance, plus fort que la mort. Ils ont laissé Dieu brûler non pas leurs ennemis, mais leurs propres racines tordues. Ils ont laissé l'Esprit purifier ce qui devait mourir en eux pour laisser vivre la sève de l'Évangile.

---

Ici, nous comprenons que notre page d'Évangile ne veut donc pas d'abord nous plonger dans un scénario catastrophiste de fin du monde. Si Jésus attire notre regard sur les misères du monde, si la liturgie tourne notre regard vers les fins dernières, ce n'est pas pour nous effrayer, mais pour nous rappeler, nous révéler que : tout passe ! « *Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit.* »

Dès lors, Jésus nous invite à bâtir en matériaux d'éternité. Oui, car : Tout passe... sauf la grâce. Tout s'effondre... sauf l'amour. Tout s'use... sauf le Royaume. Chaque fois qu'un cœur se laisse toucher par la miséricorde, chaque fois que quelqu'un choisit la paix plutôt que la vengeance, le pardon plutôt que la rancœur, chaque fois que nous laissons la Parole de Dieu façonner nos choix... une petite apocalypse se produit. Un monde ancien s'efface. Le Royaume fait irruption.

Nous ne sommes peut-être pas à la fin du monde, mais nous sommes dans ces « derniers temps » où Jésus combat avec nous et en nous. Et il nous l'a promis : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* »

---

Frères et sœurs, ce que Jésus demandait à la première génération de disciples, il nous le demande aussi : discerner ce qui, en nous, doit mourir pour que sa Vie prenne toute la place. Le véritable « jour du Seigneur » commence chaque fois qu'un cœur s'ouvre à sa lumière.

Et pour que nous marchions dans ce temps présent sans crainte, l'Église nous met sur les lèvres les mots de sainte Thérèse d'Avila. Ils résument tout l'Évangile que nous venons d'entendre :

*« Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas. La patience obtient tout. Celui qui possède Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit. Solo Dios basta. »*

Que ces paroles deviennent notre espérance, notre force et notre paix.